Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 4

Artikel: Nos vieilles chansons : l'accordâïron

Autor: Croisier, L. / Favrat, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & C10, Albert DUPUIS, succ. GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la "PUBLICITAS" Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 - Etranger, un an, Fr. 8 20. ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 26 janvier 1918 — Les chan-sons montagnardes de la Suisse ro-mande (W. Robert). — Feuilleton: Veillées de chas-seurs (V. F.). — On ne pão pas todzo plilaora (**). — La soie vaudoise. — Boutades.

Les chansons montagnardes de la Suisse romande par W. ROBERT

(Reproduit de l'Echo des Alpes).

II

Ranz des vaches.

La vie journalière du chalet et le soin des troupeaux ont inspiré aux vachers des Colombettes le Ranz des vaches de la Gruyère, la plus ancienne, la plus connue de nos chansons de la montagne.

On a expliqué de différentes manières l'étymologie du mot « ranz ». M. Szadrowski le fait provenir du mot ranner, c'est-à-dire pousser des cris de joie; pour le doyen Bridel, ranz signifie en patois « suite d'objets. » Le ranz serait le chant de marche des vaches, lorsqu'elles vont en file à la montagne; aussi trouve-t-on, dans beaucoup d'endroits, un ranz pour la montée, un autre pour la descente.

« C'est au jour du départ que résonne surtout le ranz des vaches. C'est bien là ce chant si joyeux et si caractéristique dont le texte se réduit à quelques couplets, tandis que la mélodie se meut des heures entières, tantôt en trilles, tantôt en notes sautillantes ou tenues.

« Le ranz des vaches n'est pas seulement le chant de la mélancolie, de la nostalgie du Suisse à l'étranger, qui y revoit, dans une vision musicale, le chalet où il est né, la montagne où paissent les troupeaux en agitant leurs sonnailles; c'est encore un chant satirique, un ravissant tableau de mœurs qui montre l'esprit narquois et observateur du Gruyérien.

« La note mélancolique et déchirante n'éclate que dans le refrain, dans ce «liauba, liauba, por aria », longuement jeté au vent, et qui s'en va d'écho en écho, jusqu'à ce qu'il expire comme une plainte, s'éteigne comme un soupir dans les profondeurs infinies des vallées. Entre ce refrain d'une tristesse poignante et les couplets qui le précèdent, le contraste est saisissant. L'allure des couplets est gaillarde, pleine de gaîté et d'entrain; leur pointe ironique et gauloise fait du Ranz des vaches un délicieux petit poème comique... Ce côté littéraire n'a guère été remarqué; c'est, pour nous autres littérateurs, le côté intéressant et curieux de ce ravissant poème patois. » (Victor Tissot: La Suisse inconnue, p. 432).

Voilà une courte analyse du ranz des vaches: Les armaillis des Colombettes conduisent leurs troupeaux sur la montagne. En chemin, ils sont arrêtés par des fondrières causées par les dernières pluies. Impossible de passer. Le maître vacher, ne sachant que faire, envoie un de ses hommes chez le curé du village pour lui demander son secours. Le prêtre promet sa bénédiction si on lui donne un fromage gras, mais il craint d'envoyer sa servante le chercher :

Ma serveinta... l'é tru galéza Vo porià bein mé la vouarda.

« N'ayez pas peur, Monsieur le curé, si nous embrassions votre servante, il faudrait ensuite nous confesser, et

De preindre lo bein de l'église No ne sarian pas perdouna.

Enfin, on finit par s'entendre. Le vacher part, les vaches passent le gué, et l'efficacité de la bénédiction du curé est telle, qu'à l'arrivée au chalet, la chaudière se trouve remplie avant qu'on ait trait la moitié du troupeau.

> L'an mé lo co à la tzaudaire Ke n'avian pas à mi aria.

Voilà l'histoire si simple et pourtant si peu connue de ce délicieux petit poème rustique. On ne chante ordinairement que le premier couplet du ranz des vaches, puis les deux refrains, sans transition, l'un après l'autre, si encore on arrive au bout! La faute en est aux recueils qui, la plupart, ne connent qu'une petite partie du texte. Ce n'est que dans les vieux chansonniers qu'on trouve les paroles au complet avec l'indication de l'alternance des re-

Combien nous a-t-on « servi » de ranz de vaches absurdes? Voyez plutôt celui que J.-J. Rousseau donne dans son dictionnaire de musique et que « les jeunes bouviers suisses jouent sur la cornemuse en gardant le bétail dans les montagnes. » Le philosophe genevois cherche en vain dans cet air des accents assez énergiques pour produire la nostalgie chez les Suisses en service à l'étranger et les faire déserter. Il ajoute, du reste, que « cet air, quoique toujours le même, ne produit plus aujourd'hui les mêmes effets qu'il produisait ci-devant sur les Suisses. parce qu'ayant perdu le goût de leur première simplicité, ils ne la regrettent plus quand on la leur rappelle. »

Il est juste de dire que la mélodie citée par Jean-Jacques n'a du ranz des vaches que le

Juste Olivier s'étonne de ce que quelque peintre n'aît cherché à reproduire « cette succession de scènes si variées et si vivement marquées par les deux vers de chaque couplet. D'abord, le lever des pâtres frais et robustes, les humides roses de l'aurore, l'appel et le dénombrement des vaches, puis la fondrière et le torrent, la halte tumultueuse du troupeau, la grave consultation des bergers et la sentence du plus vieux; l'arrivée du messager — le voilà qui heurte à la porte du curé, - la conversation avec l'habile pasteur et la lutte de malice entre lui et le beau berger goguenard, que la servante trop jolie et trop courtoise regarde à l'écart; le retour de Pierre et son résultat merveilleux, la chaudière sur son lit de flammes, ce moment dramatique où les bergers voient qu'elle est pleine et qu'ils n'ont pourtant pas encore trait la moitié du troupeau; enfin, ces tableaux si neufs et si naïfs, si accentués et si simples, dominés par celui de la grande nature des montagnes qui ramène chaque refrain. »

(A suivre.)

NOS VIEILLES CHANSONS



L. CROISIER.

nou - tron ve - la - dzo ga - lé ve - sa - dzo

lé ve - sa - dzo rè bra - vet - ta; bé - ru - et - ta, ga -i -sa

3. A l'ab-ba - yi, Ma lo fu tot cllia pour-ra drô - la lo dzo sein chau - tâ



sa-dze qu'on mod-zon, for-ta qu'on drud-zon. prâo de · vê tot plien de lo riond.

N'est

Mâ



faut cau-qué pou d'hé-ré-ta-dzo pas lo tot qu'on-na be-ret-ta, va-lets de-sant: L'est 'na tò-la!



ri lé bio lu-rons et quau-quiés gre-dons rein dein la mai-son

fére on bet Por





Ma quein fu motset dein cll'affére N'est pas la pourra Marion On villio cousin de son père On bin brave homme de Servion Lâi laissa cein qué faut po fére Avoué Marc ào bin Djédion On petit bet d'accordairon, etc.

Yo ti le valets se vouaitirant:
L'ara dau bin la Marion
L'ara dau bin que se desirant
Et à l'abbayi, tot dão long
L'eut prão valets que la verirant;
Må de tres ti. n'ein eut pas ion
Que put fère on accordáron, etc.

6.

La. Marion lau fé: bourrisquo!
Por vo dái choumé l'est prão bon.
Preigno lo velet dão syndiquo,
Lo pourro Dfan-Davi Tinbon.
N'est pas tarâ, n'est pas cadiquo
Et lo notéro fá delon
Noutron bocon d'accordâiron, lariron.

L. FAVRAT.